

# Global earth keeper alerte sur les conséquences environnementales

Des images sont parfois plus parlantes que des mots. En l'occurrence, les clichés de verres d'eau publiés il y a quelques jours sur sa page Facebook par l'association Global earth keeper n'ont pas manqué d'interpeller et de faire réagir. "Mais que se passe-t-il à Ajaccio, dans le ruisseau d'Arbitrone?", questionnent en ce sens les militants écologistes, tirant la sonnette d'alarme quant aux risques de pollution liés au stockage des déchets en général, et plus précisément dans ce cas sur le site de Saint-Antoine. Tandis que l'île n'en finit plus de s'enliser dans la crise des déchets, l'alternative temporaire consistant à mettre en balles les ordures ménagères et à empiler celles-ci à ciel ouvert, à Saint-Antoine comme dans une vingtaine d'autres sites de ce type en Corse\*, suscite en effet l'inquiétude des défenseurs de l'environnement et,

au-delà, de nombreux citoyens. "Il n'est pas nécessaire de pénétrer dans les lieux de stockage des déchets pour se rendre compte, ou du moins s'interroger, sur la pollution qu'ils engendrent", insistent à cet égard les membres de Global earth keeper. Alertés par une riveraine du site de Saint-Antoine, incommodée par le "doux parfum de déchets en putréfaction", ils ont par la suite effectué des prélèvements sur le ruisseau Arbitrone, qui court dans ce secteur des hauteurs de la ville.

En amont du cours d'eau, "à environ 300 mètres au-dessus" du site de stockage, le verre rempli présente un liquide limpide. "L'eau du ruisseau se faufile ensuite dans une canalisation qui traverse l'ICPE (le site de stockage, ndlr) et ressort étrangement souillée, nauséabonde et jusqu'à 700 mètres en dessous, elle a encore cette odeur forte et cette couleur jaune-orangée", poursuivent les mi-



Le risque de pollution du ruisseau Arbitrone, situé à Saint-Antoine, inquiète.

litants, photographie d'un deuxième verre d'eau à l'appui. "Que se passe-t-il entre-temps? Des animaux certainement en subissent le tribut, c'est pourquoi des relevés doivent être impérativement effectués", ajoutent-ils.

Non sans rappeler les "services de l'État concernés (DDTM, Dreal, OFB)" à leurs responsabilités. Et en invoquant l'impératif de "mieux stocker, en mettant hors d'eau et hors d'air par exemple les déchets qui sont produits plutôt que de les en-

four comme cela est fait usuellement, ce qui n'est pas une gestion à proprement parler". Pointant en outre du doigt les "choix économiques insensés", sur l'autel desquels "les ruisseaux de Corse sont assassinés", les membres de l'association invitent pour finir "les citoyens à tous se déplacer sur les lieux afin de constater par eux-mêmes les pollutions engendrées par notre système de consommation actuel. Nous pensons sincèrement que trier et recycler est le minimum que nous puissions faire mais que consommer moins est la base d'un acte citoyen responsable." **L. F.**

En Corse-du-Sud, douze sites de stockage temporaire de balles de déchets ont été mis en place par les collectivités et le Syradec fin 2019, pour environ 17 000 tonnes. D'une capacité d'accueil comprise entre 100 m<sup>3</sup> et 1 000 m<sup>3</sup>, ces sites sont soumis au régime déclaratif des Installations classées pour la protection de l'environnement (ICPE).